

## La place de la colonisation allemande dans la création des formes agraires en Europe centrale et orientale

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 13.03.Q11

octobre 2023

**Mots clés : colonisation allemande médiévale - Europe orientale - Europe centrale**

**Du vaste mouvement de colonisation agraire qui s'est produit du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles en Europe centrale et orientale – qui a conduit des populations germaniques, et même hollandaises et flamandes, à partir peupler des terres de plus en plus lointaines –, il reste des architectures originales (militaires, civiles, religieuses) et des formes d'habitat et de parcellement qui ont transformé les paysages. Mais devant la masse des régularités, des fondations et des expansions agraires, l'explication par ce seul fait d'immigration est impossible.**

### Aspects contrastés d'un phénomène pluriséculaire

Sous l'appellation de colonisation allemande médiévale, on regroupe diverses phases et formes de l'expansion et de la colonisation agraires, bien différentes :

- une première expansion des populations germaniques vers l'est au X<sup>e</sup> et début XI<sup>e</sup> siècles, suivie d'un repli ;
- une phase initiale de la colonisation par des Hollandais, le long de la Weser ;
- une ample vague de colonisation qui, de 1125 à 1226, touche le Holstein, le Brandebourg, la Bohême, la Silésie, la Prusse et les régions du Danube autrichien et hongrois ;
- une colonisation militaro-agraire en Prusse, Pologne et États baltiques, sous l'égide des Chevaliers Teutoniques ;
- une colonisation en Transylvanie, effectuée sur les terres royales, par appel à des immigrants saxons.

Cependant, le terme même de colonisation heurte beaucoup aujourd'hui. Il y a des explications, et l'histoire particulièrement dramatique de l'Europe centrale ou médiane n'y est pas pour rien.

Prises entre des idéologies mortifères (nazisme d'un côté ; soviétisme et stalinisme de l'autre), ces sociétés ont vu leur histoire puissamment instrumentalisée, et le thème de la colonisation surexploité, au point de provoquer un rejet. Quand, après la Seconde Guerre mondiale, 14 à 15 millions d'Allemands, jusque-là minoritaires dans divers pays, ont dû les quitter et rejoindre l'une ou l'autre des deux Allemagne, était-il possible de développer sereinement une recherche sur la "colonisation allemande médiévale" alors que le temps était au reflux ?

Mais si l'on peut regretter ces influences idéologiques sur la problématique historique, il serait inapproprié de ne pas tenir compte de réflexions critiques très opportunes accumulées depuis des décennies. Par exemple, on estime que la migration des populations médiévales n'a pas été massive, et cela peut changer le sens des lectures. Ensuite, les sociétés locales étaient elles-mêmes dynamiques, et – pour le dire en termes triviaux – n'ont pas attendu l'arrivée de colons allemands pour se développer. L'importance du mouvement de défrichement du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'ensemble de l'Europe au Nord du Danube, constitue une toile de fond de la création de formes neuves, pas seulement *allemandes*. Pour ces raisons, il est évident qu'on ne peut pas mettre toutes les régularités observées dans le plan des villes, des villages et dans la forme des champs, au compte d'une colonisation-migration allemande.

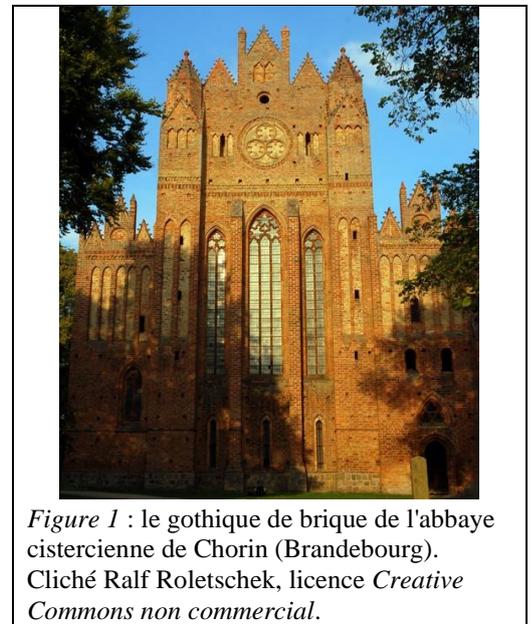


Figure 1 : le gothique de brique de l'abbaye cistercienne de Chorin (Brandebourg). Cliché Ralf Roletschek, licence *Creative Commons non commercial*.

Pour certains, des concepts comme "peuplement" (*ostsiedlung*), "société de frontières", "choc de cultures" ou encore "grande transformation économique et sociale", seraient plus à même de rendre compte des évolutions, bien mieux que le concept de colonisation qui détermine nettement trop le sens des lectures en laissant penser que le seul moteur est l'arrivée des colons étrangers. On parle aussi de "modernisation" du XIII<sup>e</sup> siècle : les choses se seraient passées, même sans Allemands.

Mais, inversement, on ne peut nier qu'ont existé de véritables noyaux de colonisation militaire, que des souverains ou des seigneurs ont fait appel à des entrepreneurs de colonisation pour développer l'occupation de leur territoire, et enfin que le droit et la langue allemande ont exercé une profonde influence. La colonisation allemandemédiévale a été un phénomène qui a généré sa propre propension à l'organisation, c'est-à-dire à la mise au point de règles de droit, de procédures administratives diverses, de modes de division, de mesure et d'architecture. Ensuite, le phénomène a débordé et quitté la sphère strictement germanique pour concerner toutes les sociétés rurales. Il n'y a pas d'autre raison à la nuance qui sépare le droit allemand des colonies allemandes et le "droit des colonies au droit allemand", ces colonies qui ne sont pas allemandes mais exploitent en quelque sorte le modèle. Car le fait, c'est l'ampleur de la transformation des campagnes.

Il serait utile de reprendre et de développer les travaux de Charles Higounet<sup>1</sup>, notamment sur les plans juridique et technique (conditions agraires et arpentages) : rôle des *locatores* ; mode d'assignation des terres ; hostises individuelles ou lotissements plus collectifs ; valeur de la *Hufe* ou manse, ou *laneus* ; exceptionnalité des conditions juridiques consenties, etc.

### **Les effets concrets : de nouvelles formes**

Repérer ce qu'on peut attribuer à la colonisation allemande médiévale exogène, au sein des profonds changements que connaît l'Europe centrale aux XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, s'avère donc plus difficile qu'on le croyait, et certainement pas aussi massif qu'on ne l'a cru au XX<sup>e</sup> siècle.

Mais l'ampleur des transformations morphologiques dans ces régions est absolument confondante, et seuls ceux qui ne lisent ni les cartes ni les couvertures aériennes peuvent croire que c'est négligeable. Au contraire, les effets concrets sont majeurs, en termes de défrichement, de standardisation des formes (habitats et parcellaires), de groupement de l'habitat, de transformation de la culture matérielle. Si fascination il devrait y avoir (mais on préfère éviter !), ce ne serait pas pour la colonisation allemande, mais bien pour le profond mouvement de transformation des paysages et des planimétries qui a saisi ces immenses étendues.

Les siècles centraux du Moyen Âge ont fait de ces régions ce qu'on peut appeler *l'Europe des régularités morphologiques agraires*. Si Sébastien Rossignol<sup>2</sup> souligne avec raison que les avancées sur la grande transformation médiévale des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles sont plus le fait des archéologues que des historiens, il est aujourd'hui possible d'ajouter que la reprise archéogéographique des travaux de morphologie agraire va accuser ce constat et proposer une autre avancée. Car le problème n'est déjà plus à la critique du concept de colonisation – c'est fait ! –, mais il tient aux raisons douteuses de sa complète évacuation dans des traditions historiographiques les plus récentes.

### **Exemples typologiques : l'habitat**

Les travaux anciens ont installé des types : la ferme isolée (*Eizelhöfe*), le village en tas (*Haufendorf*), le village rond (*Rundling*), le village-rue (*Strassendorf*), le village à place centrale (*Angerdorf*), le village en cul-de-sac (*Sackgassendorf*), le village de défrichement par des Hufe (*Marschhufendorf* ; *Waldhufendorf* ; *Hagenhufendorf*).

Mais ces types ne sont pas régionaux. Par exemple, en Mecklembourg, Brandebourg et en Saxe, l'habitat médiéval se répartit en deux types totalement mêlés : la forme linéaire du village-rue (ici Reetz) et la forme ronde ou en goutte (ici Bresch), bien visibles sur les photos de la *Figure 2*. La régularité tient à la répétition de ces deux modèles à des centaines d'exemplaires.

---

<sup>1</sup> Historien de la colonisation allemande au Moyen Âge.

<sup>2</sup> Historien canadien, spécialiste des courants historiographiques d'étude de la colonisation au Moyen Âge.



Figure 2 : Deux villages médiévaux contigus en Brandebourg, Reetz et Bresch (source : Google Earth)

### Les types parcellaires

La typologie ancienne distingue principalement les terroirs selon qu'ils sont divisés en quartiers (*Gewanne*) ou en bandes, et dans ce dernier cas on différencie les plans en arêtes de poisson (*Breitstreifenfluren*) et ceux en très longues bandes plus ou moins ondulantes (*Langstreifenfluren*). Une reprise avec le vocabulaire de la coaxialité et les outils archéogéographiques (isoclinie, iso-axialité, périodicité des mesures, mode de subdivision) devrait beaucoup apporter.

Dans l'exemple suivant (*Figure 3*), les villages saxons de Mildenau et Arnsfeld – en forme de villages-rue – sont installés dans des thalwegs et développent leurs bandes coaxiales sur les pentes voisines. La planimétrie agraire est intégralement issue du défrichement, d'où sa régularité. La mesure de la largeur des bandes suggère, par sa répétitivité, des attributions de lots.

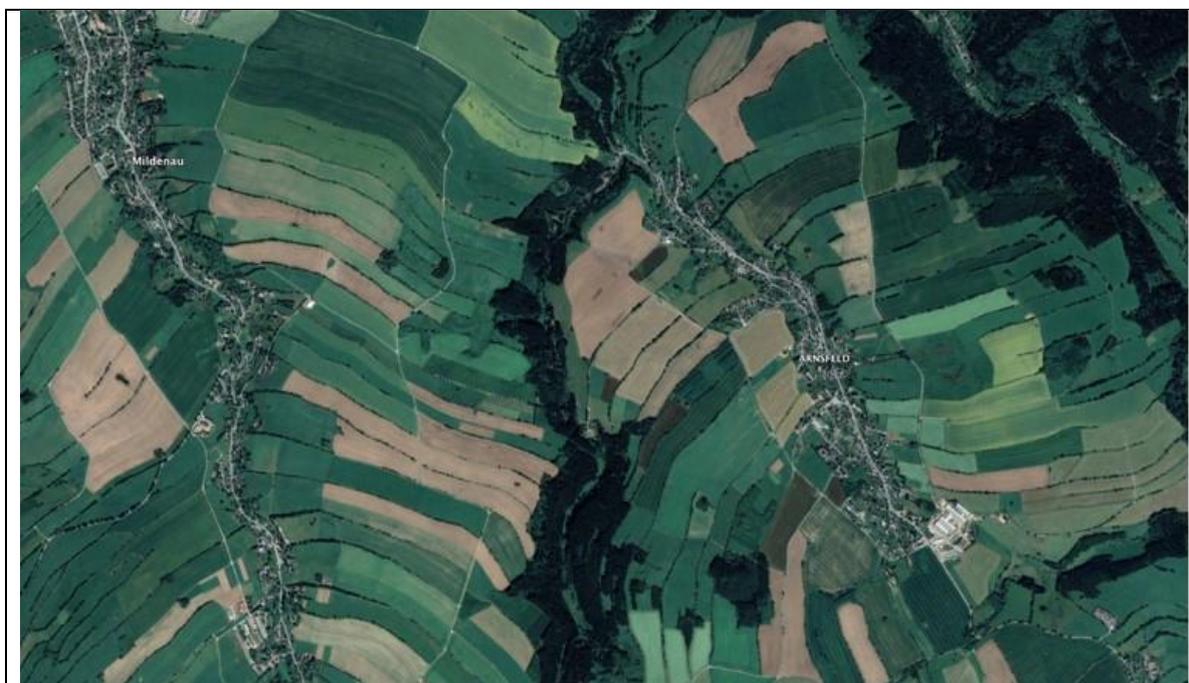


Figure 3 : Terroirs médiévaux à la frontière avec la Bohême, en Saxe méridionale (source : Google Earth)

En Pologne, le Sud-Est du territoire national conserve d'amples parcelaires planifiés coaxiaux liés à des villages-rue ; ils forment des ensembles réguliers extensifs, donnant l'impression d'une planification intégrale (Figure 4)



Figure 4 : Gorzkow. Formes parcelaires planifiées en Pologne, au sud-est de Lublin (source : géoportail officiel de la Pologne)

Gérard CHOUQUER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

#### Ce qu'il faut retenir :

On s'accorde aujourd'hui pour reconnaître que le paysage médiéval de l'Europe centrale et orientale n'est pas seulement dû à la colonisation allemande. Ce constat aide même à percevoir le fait majeur : l'intense défrichement et la création d'innombrables terroirs réguliers. Mais l'analyse de morphologie agraire, jadis au centre des attentions, peut être reprise en fonction de nouveaux acquis morphologiques et métrologiques, en lien avec les perspectives juridiques.

#### Pour en savoir plus :

- Charles HIGOUNET : *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, éd. Aubier, 458 p., 1989
- Sébastien ROSSIGNOL : *Doit-on encore parler de colonisation allemande au Moyen Âge ? Réflexions sur l'historiographie récente concernant l'Europe du Centre-Est aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, in *Revue historique*, n° 680, p. 905-940, 2016